

ANDRÉE FORTIN, *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 274 pages

Marc-André Robert

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, M.-A. (2015). Compte rendu de [ANDRÉE FORTIN, *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 274 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 19–19.

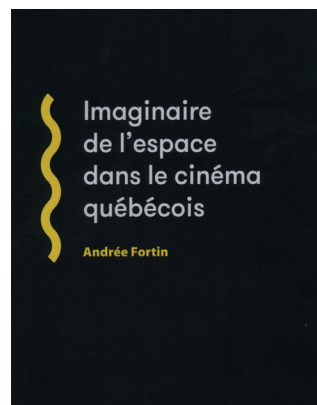
INVISIBLE...

suite de la page 18

corrélations (au sens large). Par exemple, on ne sort pas de la lecture avec une idée très précise de ce qui fait que certains individus appartenant à tel groupe adhèrent à une conception assez passiviste et peu spiritualiste de la foi alors que les individus appartenant à tel autre groupe tendent, eux, à souscrire à une conception nettement plus ouverte. Je n'ai par ailleurs pas du tout le sentiment que j'en aurai beaucoup appris sur le fameux conservatisme de Québec même si l'auteur nous aura fait des promesses en ce sens et qu'il annonçait le recours à conception «matérialiste» des idées et idéologies. Je retiens tout au plus cette idée des gens qui vivent l'essentiel de leur existence économique, et qui sont enracinés depuis des générations dans un territoire précis, ont fortement tendance à être individualistes, à se méfier de l'État et des interventions extérieures. Mais voilà qui n'est peut-être pas si mal... Il suffit d'avoir en mémoire tout le mépris que l'on a nourri au sujet du créditisme ou encore au

sujet de l'affaire d'Hérouxville pour évaluer la force des préjugés des urbains envers un certain conservatisme rural.

Cette réserve étant faite, je ne bouderai pas mon plaisir. L'intérêt premier de toute monographie bien faite vient de ce qu'elle oblige les lecteurs à jeter un regard attentif sur une réalité spécifique négligée, provoquant du coup la réorganisation d'un certain nombre de représentations plus large. L'ouvrage de Parent ne fait pas exception et m'aura amené à reconfigurer dans une certaine mesure ma vision de la réalité rurale au Québec et en Amérique. Il aura aussi attiré mon attention sur un type de recherche en sciences sociales que je croyais révolu, à savoir la saisie globale d'une entité sociétale quelconque. L'auteur a bien montré qu'il y a là une voie féconde. Une dernière remarque: l'illustration de couverture, un dessin de Paul Bordeleau dont on parle tant ces jours-ci, fait de ce livre un bien joli objet. ❖



ANDRÉE FORTIN

IMAGINAIRE DE L'ESPACE DANS LE CINÉMA QUÉBÉCOIS

Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 274 pages

Professeure retraitée du Département de sociologie de l'Université Laval, Andrée Fortin est spécialiste des liens entre culture et espace (physique, numérique, identitaire). Elle est également membre du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues (GIRBa) de l'Université Laval, duquel émane le présent livre. Nouvel ouvrage de la sociologue depuis *Les intellectuels québécois et leurs revues* (Presses de l'Université Laval, 2006), *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois* nous offre une analyse, ici, des représentations sociales (ou imaginaires) des espaces habités et de ceux qui leur sont périphériques (identité, déplacement, circulation, place et espace publics) à travers le cinéma québécois des années 1965 à 2010. Ainsi, à partir du cinéma comme art qui «reflète et façonne des imaginaires» (p. 4), comme art qui «interprète le monde et propose un regard» (p. 6), elle nourrit une réflexion sur les représentations sociales de la banlieue comme espace de vie par rapport à la ville.

Cette étude ambitieuse est construite autour d'un corpus impressionnant, composé de quelque 270 films de fiction de langue française, aussi bien des œuvres commerciales que des films d'auteur d'ailleurs (choisis surtout selon leur disponibilité). La grille d'analyse développée par Fortin est efficace et opératoire. Elle porte sur «des éléments objectifs, montrés ou dits», mais surtout sur «la façon dont ils sont connotés (positivement, négativement, ou non connotés)» (p. 19). Elle retient ainsi les lieux de l'action, les personnages impliqués, les transports, la mobilité et les communications, la temporalité, les propos, le jeu de couleurs et les plans de même que la bande sonore. Autrement dit, Fortin évite habilement le piège de la désincarnation du film comme document distinct en retenant dans son analyse des éléments caractéristiques du médium, soit la construction de l'image et du son. Au surplus, elle propose souvent, au cœur de sa démonstration, des illustrations (couleurs, rien de moins!) tirées des films étudiés, ce qui confirme la maîtrise du médium.

L'ouvrage est divisé en trois parties succinctes consacrées respectivement aux espaces habités (ville, banlieue, campagne), aux voies de passage et marqueurs d'espace (moyens de transport, voyage) et enfin aux espaces identitaires et intersubjectifs.

Dans la première partie du livre, Fortin explore notamment l'évolution de la représentation des banlieues dans le répertoire cinématographique québécois. Elle y montre qu'à mesure qu'on progresse entre les années 1970 et 2000, «la banlieue apparaît de plus en plus comme le lieu "par défaut" de la vie de famille», qu'elle devient «de plus en plus "centrale" dans la représentation de l'espace habité» (p. 121). Si les villes (surtout Montréal et Québec) sont bien identifiées et identifiables à l'écran, les banlieues sont toutefois impersonnelles. Dans la seconde partie portant sur les déplacements entre les espaces, Fortin examine notamment la représentation des ruelles, des ponts, des autoroutes et des voitures. Alors que les ponts sont, pour l'auteure, une métaphore de la mort ou de la renaissance d'un personnage, les autoroutes symbo-

lisent la fuite. La voiture a également une fonction identitaire: «elle peut définir ou détruire l'identité de son propriétaire/conducteur.» (p. 181) Dans la dernière partie, Fortin analyse entre autres l'imaginaire de la place publique, qui prend «figure de courtepoin» (p. 241) puisque chaque créateur/réalisateur «s'y révèle dans sa spécificité».

Le principal problème de l'ouvrage réside en mon sens dans la difficile conciliation entre l'analyse empirique d'un corpus cinématographique et la présentation des résultats. En multipliant ainsi les films (passage obligé), il devient impossible d'approfondir chacun d'eux ne serait-ce que par un résumé ou une contextualisation de production (réalisateur, scénariste, etc.). Cela devient, du coup, la principale difficulté d'une analyse cinématographique sérielle: intéresser à la fois le spécialiste, qui a vu les films étudiés, et le néophyte, qui ne les a peut-être pas (tous) vu. Au final, les œuvres semblent malheureusement s'effacer au profit d'un discours sur celles-ci, alors qu'elles devraient plutôt prendre vie à travers ce discours. Mais comme le précise Fortin à la toute fin, l'analyse se veut en partie exploratoire: «les chercheurs en sciences sociales travaillent peu avec les images. [...] Aussi, j'avais peu ou pas de modèles d'analyse sur lesquels me baser» (p. 243). La grande qualité d'écriture de l'auteure, qui sait rendre la démonstration fluide et digeste, vient tout de même pallier ce (léger et inévitable) problème.

Il aurait été aussi souhaitable que Fortin ajoute le répertoire documentaire à son corpus, bien qu'elle s'en défende d'entrée de jeu: «le documentaire pose à l'analyse de l'imaginaire des questions différentes de la fiction» (p. 11). En opérant une scission entre les deux genres (fiction et documentaire), son étude donne à penser que les documentaires ne sont pas, ou sont moins, porteurs d'imaginaire que les films de fiction.

Ceci dit, pour l'étudiant ou le chercheur (visiblement le public visé), une telle étude est réjouissante. Outre le livre du politologue Christian Poirier sur l'imaginaire filmique, *Le cinéma québécois: à la recherche d'une identité?* (tome 1, Presses de l'Université du Québec, 2004), bien peu d'ouvrages scientifiques proposent une telle analyse sérielle du corpus cinématographique québécois. L'angle de l'imaginaire de l'espace est intéressant et porteur de sens. À la lecture de cette étude, force est de constater que c'est d'ailleurs une dimension fondamentale et caractéristique du cinéma québécois.

Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois comble ainsi un vide dans l'historiographie du cinéma québécois et de belle façon. L'impeccable travail d'édition, les illustrations couleurs ainsi que la grande qualité d'écriture de l'auteure en font un ouvrage agréable et nécessaire.

Marc-André Robert

Professeur en documentation, Collège de Maisonneuve